

COLLOQUE

Le violon en France du XIX^e siècle à nos jours

mercredi 25 & jeudi 26 mars 2015

Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris

Lutherie Musicologie Acoustique Composition
Interprétation Sociologie Pédagogie Perception
Linguistique Psychologie Littérature Restauration

Coordination scientifique :
Stéphanie Moraly & Claudia Fritz

A close-up photograph of a violin's scroll and pegbox, showing the intricate woodwork and the four tuning pegs. The image is slightly out of focus, with a soft, warm light illuminating the instrument.

MERCREDI 25 MARS

9h : Accueil café

9h30 : Discours d'accueil - S. MORALY & C. FRITZ

Stéphanie Moraly est violoniste concertiste, pédagogue et musicologue. Premier Prix du Conservatoire de Paris, Master of Music du New England Conservatory de Boston, USA, titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement et Docteur en Musicologie de Paris-Sorbonne, elle est spécialiste de la sonate française pour violon et piano des XIX^e et XX^e siècles.

Lauréate de nombreux prix internationaux en tant que violoniste, Stéphanie Moraly maintient une forte activité de concertiste, en soliste avec orchestre, en sonate, et en musique de chambre. Elle est actuellement professeur au CRR de Paris et au Pôle Supérieur de Paris Boulogne-Billancourt.

Contact : stephaniemoral@gmail.com – www.stephaniemoral.com

Claudia Fritz est chercheuse CNRS en acoustique musicale, dans l'équipe Lutheries-Acoustique-Musique de l'Institut Jean le Rond d'Alembert, à l'Université Pierre et Marie Curie. Après le DEA ATIAM (Acoustique et Traitement de Signal Appliqué à la Musique), elle a soutenu un doctorat d'acoustique sur l'influence du conduit vocal du musicien dans le jeu de la clarinette. Dans la continuité de ses travaux post-doctoraux à l'Université de Cambridge, elle s'intéresse actuellement, en collaboration avec des luthiers et des musiciens, à corréliser les propriétés perceptives (évaluées par les musiciens) et les propriétés acoustiques et vibratoires (mesurées) des instruments du quatuor. Ses travaux récents d'expériences en aveugle sur des violons neufs et anciens ont suscité une attention médiatique internationale.

Contact : claudia.fritz@upmc.fr – www.lam.jussieu.fr/Membres/Fritz/

« Le violon, de l'objet mécanique à l'instrument de musique »

(Président de séance : Stéphane Vaiedelich)

9h45 : *Le violon vu par un acousticien* – B. Fabre

Le fonctionnement acoustique du violon, tel que nous le comprenons actuellement après plus de 300 ans de recherches, sera présenté.

Benoît Fabre est professeur d'acoustique à l'Université Pierre et Marie Curie à Paris. Il mène des recherches sur l'acoustique des instruments de musique au sein de l'équipe LAM (Lutheries – Acoustique – Musique) de l'Institut d'Alembert. Ses recherches portent sur le fonctionnement des instruments, intégrant des questionnements liés à la facture et au jeu des instruments. En plus de multiples collaborations dans les milieux académiques en France et à l'étranger, il collabore régulièrement avec des instrumentistes et des facteurs d'instruments. Il est auteur ou co-auteur de nombreux articles dans des revues scientifiques de rang international, ainsi que de plusieurs livres sur l'acoustique et la musique.

Contact : benoit.fabre@upmc.fr

10h15 : *Analyse mécanique de l'archet de violon : vers un outil d'aide à la facture* – F. Ablitzer & N. Poidevin

L'archet, élément indispensable à la production sonore des instruments à cordes frottées, a jusqu'à présent fait l'objet de peu d'études scientifiques. Le travail présenté a pour objectif de mieux comprendre son comportement mécanique en situation de jeu.

À cette fin, un modèle numérique a été développé afin d'analyser le comportement statique de l'archet sous tension. Ce modèle, qui s'accorde de façon très satisfaisante avec des résultats

expérimentaux, révèle que l'archet est une structure complexe d'un point de vue mécanique. La souplesse de l'archet sous tension, qui joue un rôle important dans le contrôle de la force d'appui sur la corde par le musicien, dépend fortement des réglages du cambre et de la tension. Par ailleurs, la forme de l'archet moderne résulte d'un compromis : la baguette, tout en restant légère, doit pouvoir supporter une tension de mèche importante. Ainsi, sous certaines conditions « pathologiques », un archet peut présenter une instabilité mécanique. Celle-ci se traduit par une flexion latérale intempestive de la baguette lorsque le musicien exerce une force verticale sur la corde, donnant la sensation d'un archet incontrôlable. L'étude de ce phénomène à l'aide du modèle numérique a permis de mieux comprendre par quel mécanisme et à quelles conditions une telle instabilité peut se déclencher.

En lien avec ce travail de modélisation, une procédure non destructive de détermination des propriétés mécaniques et géométriques de l'archet a été développée. Basée sur une méthode inverse, elle donne accès à des grandeurs difficiles à mesurer directement, comme le module de Young du bois et la tension du crin.

Une partie des outils de caractérisation et de simulation développés a été transférée en atelier sous forme d'un banc de mesure et d'une interface logicielle, dans le cadre du projet PAFI (Plateforme d'Aide à la Fabrication Instrumentale). Ce dispositif peut être utilisé pour anticiper les conséquences de choix de conception ou de réglages. En permettant également d'obtenir des informations objectives sur des archets originaux des collections de musées, il peut contribuer à mieux comprendre l'évolution de la forme de l'archet en lien avec le bois utilisé.

Frédéric Ablitzer est maître de conférences à l'Université du Maine, rattaché au LAUM (Laboratoire d'Acoustique de l'Université du Maine). Docteur en acoustique de l'Université du Maine (2011), Ingénieur ENSMM, Besançon (2008). Principaux sujets de recherche : vibro-acoustique, acoustique musicale.

Contact : frederic.ablitzer@univ-lemans.fr – www.laum.univ-lemans.fr

Nelly Poidevin est archetière, spécialisée dans la reconstitution d'archets anciens, du Moyen Age à l'époque classique. Prix de la Fabrication Instrumentale, Musicora 2008. Membre de l'Union Nationale de la Fabrication Instrumentale (UNFI).

Contact : nelly.poidevin@wanadoo.fr – www.archets-poidevin.com

10h45 : *Analyse des modifications induites par le réglage de l'âme d'un violon* – V. Fréour, F. Gautier, N. Démarais & M. Curtit

L'interaction entre le crin et la corde du violon donne lieu à une instabilité de frottement ou instabilité de Helmholtz. Les mouvements de la corde, engendrés par ce mécanisme excitent la caisse et produisent le rayonnement acoustique de l'instrument. De façon indépendante du geste instrumental et de cette excitation, les caractéristiques de la caisse et en particulier sa mobilité au chevalet jouent un rôle important. Cette mobilité est une caractéristique intrinsèque de l'instrument dont les variations avec la fréquence dépendent, pour un violon donné, des réglages effectués par le luthier : choix du chevalet et position exacte de l'âme.

L'étude montre que les variations de la mobilité moyenne sont partiellement corrélées aux variations de l'enveloppe spectrale du signal de pression rayonnée en champ proche. Après avoir présenté les règles actuellement utilisées par le luthier pour le réglage de l'instrument, les effets d'une variation de réglage seront analysés sur plusieurs exemples au moyen notamment de comparaisons de sons, de fonctions de transfert et d'indicateurs de distance développés notamment dans le cadre du projet PAFI (Plateforme d'Aide à la Fabrication Instrumentale). Ces comparaisons utilisent également des sons synthétisés au moyen de filtres numériques appliqués au signal de sortie d'un violon électrique ou d'un violon acoustique.

Cette approche permet de simuler la réponse de plusieurs instruments à un même mécanisme d'excitation. L'influence du réglage du violon sur le son produit est ainsi examinée d'une façon indépendante du geste du musicien.

Vincent Fréour, après un doctorat à l'Université McGill au Canada sur l'influence acoustique du conduit vocal dans le jeu des cuivres, a travaillé sur l'acoustique des cuivres dans l'équipe

Acoustique Instrumentale de l'IRCAM ainsi que sur les instruments à cordes silencieux dans le département de R&D de Yamaha au Japon. Il est actuellement post-doctorant au Laboratoire d'Acoustique de l'Université du Maine (LAUM) où ses travaux de recherche se concentrent sur l'acoustique des instruments à cordes.

Contact : vincent.freour@univ-lemans.fr

François Gautier est professeur à l'Université du Maine où il enseigne l'acoustique et les vibrations à l'ENSIM (Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs du Mans) depuis 1997. Ancien étudiant du DEA ATIAM et ingénieur en aéronautique, il a soutenu un doctorat d'acoustique portant sur la vibro-acoustique des instruments de musique à vent à l'Université du Maine en 1997. Ses activités de recherche, effectuées au LAUM concernent la vibro-acoustique, appliquée à des problèmes industriels et musicaux. En collaboration avec plusieurs luthiers et l'ITEMM (Institut Technologique Européen des Métiers de la Musique), il s'intéresse au développement d'outils d'aide à la facture instrumentale, visant à caractériser les instruments à cordes (guitare, violon, harpe).

Contact : francois.gautier@univ-lemans.fr.

Nicolas Démarais, luthier depuis 25 ans au service de la musique, vend, entretient et répare les instruments du quatuor à cordes.

Contact : nicolas@demarais.fr – www.demarais.fr

Marthe Curtit est ingénieur d'étude au pôle d'innovation des métiers de la musique à l'ITEMM (qui propose un cycle de formation complet dédié aux métiers techniques de la musique). Elle y mène des projets de recherche et développement alliant le monde de la recherche académique et celui des artisans de la facture instrumentale.

Contact : marthe.curtit@itemm.fr

11h15 : Questions

11h30 : Pause

« Violons et violonistes en mutation(s) aux XIX^e et XX^e siècles »

(Présidente de séance : Anne Penesco)

11h50 : Concevoir la restauration du violon au XIX^e siècle : instruments et traités techniques, un regard croisé – E. Marconi & S. Vaiedelich

Durant plusieurs siècles, l'emploi de l'instrument de musique et du violon en particulier conduira les facteurs à mettre en place des modalités d'entretien des instruments qui vont au XIX^e siècle aboutir à une véritable pratique que l'on peut qualifier de restauration. L'exploration des traités publiés en langue française durant ce siècle apporte un éclairage sur ces pratiques et met en lumière l'évolution du regard collectif porté sur l'instrument. Les textes publiés retracent la mutation des techniques qui fera passer le « faiseur raccommodeur d'instruments » du XVIII^e siècle à un statut de restaurateur aujourd'hui encore revendiqué par la profession des luthiers.

Centré sur l'évolution des pratiques tout au long du siècle, notre propos cherchera à montrer, au travers de l'analyse de ces documents, l'émergence des pratiques modernes. Grâce à une mise en regard de ces textes avec les pratiques effectives encore identifiables sur les instruments eux-mêmes, on montrera comment, au travers de ces gestes, les luthiers de cette époque ont façonné une partie de ce qui, aujourd'hui encore, participe à l'identité matérielle du violon ancien et rend singulièrement complexe la définition de son authenticité historique.

Emanuele Marconi est restaurateur diplômé de la Civica Scuola di Liuteria de Milan et titulaire d'un Master Recherche en conservation-restauration des biens culturels de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il a été assistant du conservateur au Musée d'instruments de musique à Milan, conseiller pour la DRAC italienne, pour les musées Correr à Venise ainsi que pour le Musée des Arts et d'Histoire à

Genève. Il a collaboré avec le Musée de la Musique entre 2010 et 2013. Il exerce actuellement sa profession de conservateur-restaurateur en Italie, en France et en Suisse et poursuit des travaux sur l'histoire de la restauration des instruments de musique.

Contact : emanuele.marconi.it@gmail.com

Stéphane Vaiedelich est responsable du laboratoire de recherche et de restauration du Musée de la musique à Paris. Son domaine de recherche concerne l'approche des identités matérielles de l'instrument de musique. Dès sa formation initiale, il associe les études scientifiques en sciences des matériaux à l'apprentissage et la pratique de la facture instrumentale. Ses travaux de recherche sur les instruments et le bois aboutiront à la mise en place de matériaux et de procédés innovants en facture instrumentale (brevet CNRS). Il enseigne régulièrement dans les écoles de conservation-restauration du patrimoine et à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris.

Contact : svaiedelich@cite-musique.fr

12h20 : Recherches sur l'amélioration du violon à travers les brevets déposés au XIX^e siècle – P. Caradot

Le XIX^e siècle et l'idée du progrès sont indissociablement liés. Comme dans tous les domaines, les luthiers espèrent faire progresser leur art et s'adonnent à de multiples recherches pour perfectionner ce violon qui existe depuis trois cents ans et qui n'a subi que peu de transformations. Cela va donner lieu à de nombreux dépôts de brevets d'invention. Il a été intéressant de dépouiller ces brevets afin de constater, du point de vue du luthier, comment le violon a évolué, et s'il s'est véritablement transformé, au même titre par exemple que le répertoire musical.

Pierre Caradot, diplômé de l'école de lutherie de Mirecourt en 1983, poursuit sa formation chez différents Maîtres à Besançon, Paris et Aix-en-Provence, avant d'entrer chez Etienne Vatelot en 1985 comme assistant. En 1988, il devient "chef d'atelier", ayant la responsabilité de la qualité des travaux exécutés, collaborant plus étroitement avec le Maître à la mise en œuvre des restaurations, et se confrontant directement aux musiciens et à leurs exigences. Pendant quinze ans dans cet atelier, il apprend à connaître les maîtres du passé, français et italiens surtout, en travaillant à restaurer et à régler leurs instruments. Parallèlement, il construit violons altos et violoncelles, soit selon les modèles et conceptions d'Etienne Vatelot, soit en explorant de nouvelles pistes plus personnelles. En octobre 2000, il s'associe à Philippe Dupuy et Christophe Schaeffer, luthiers et archetiers renommés, avec la volonté de perpétuer une tradition française de grande qualité.

Contact : contact@caradot-luthier.fr – www.caradot-luthier.fr

12h50 : Questions

13h : Pause déjeuner

14h30 : Accueil café

15h : Le violon à l'orchestre aux XIX^e et XX^e siècles en France – C. Cohen

Nous pouvons observer une constante évolution de l'écriture violonistique orchestrale chez les principaux compositeurs de l'histoire de la musique occidentale, évolution qui fut caractérisée au XIX^e siècle en France par l'importance de la progression technique des principaux virtuoses et des musiciens constituant les premiers orchestres français. Elle découle des progrès pédagogiques effectués et de la qualité des enseignants des principales institutions musicales françaises comme le Conservatoire de Paris. Pour Marc Pincherle, l'histoire du violon au XIX^e siècle peut-être scindée en deux périodes : « l'avant et l'après Paganini ». En outre, comme l'affirme Bernard Lehmann, Berlioz marqua le XIX^e siècle par une « révolution spécifique » de l'orchestre. Ce dernier atteste dans son traité que « les violonistes exécutent aujourd'hui, à peu près tout ce que l'on veut... ».

Cet exposé s'articulera autour de la place notable occupée par le violon au sein de l'orchestre. Il proposera un aperçu des évolutions techniques et expressives de cet instrument et de l'évolution de son usage au sein de l'orchestre : du simple joueur de danses de la renaissance au plus noble instrument mélodiste et virtuose de l'ensemble instrumental des XIX^e et XX^e siècles.

Claudia Cohen est violoniste et professeur de musique à l'État de Genève. Elle a poursuivi ses hautes études de violon au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève dans la classe de Corrado Romano et à Berne chez Max Rostal. Elle débute son métier d'orchestre à l'âge de 14 ans à l'Orchestre du Théâtre National au Brésil. En Suisse, elle poursuit sa carrière en tant que titulaire de l'Orchestre de Chambre de Genève durant une vingtaine d'années ainsi qu'à l'Orchestre de la Suisse Italienne. Elle a également intégré divers orchestres en Europe, au Brésil et aux États-Unis. Actuellement, Claudia Cohen prépare une thèse de doctorat sur le violon dans les œuvres orchestrales de Maurice Ravel, sous la direction de Danièle Pistone, à l'Université Paris-Sorbonne.
Contact : clcohen@bluewin.ch

15h30 : Une histoire de l'enseignement du violon en France à travers ses méthodes – P. Terrien

Une certaine officialisation de l'enseignement du violon a pris forme en France avec la première méthode pour l'instrument éditée à Paris par le Magasin de Musique en 1803, *Méthode de violon par les C^{ens} Baillot, Rode et Dancla*, méthode qui servira de matrice disciplinaire (Khun, 1969/2008) aux publications suivantes. *L'Art du violon* de Pierre Baillot, publié une trentaine d'années après, semble marquer une première évolution dans la conception pédagogique de l'enseignement de l'instrument. D'autres évolutions pédagogiques ou didactiques suivront entre 1830 et nos jours. Evolutions ou ruptures épistémologiques au sens ou l'emploie Thomas S. Khun ? Notre communication s'intéresse à l'histoire de cette évolution pédagogique de l'instrument aux cours des XIX^e et XX^e siècles à partir de quelques méthodes significatives employées par les professeurs de violon du Conservatoire de Paris. A l'aide du concept de matrice disciplinaire développé par Thomas S. Khun, adapté à l'enseignement musical (Terrien, 2013), nous décrirons, en prenant quelques ouvrages significatifs, les signes de ces ruptures ou évolutions pédagogiques et didactiques.

Pascal Terrien est maître de conférences en sciences de l'éducation et en musicologie à Aix Marseille Université et professeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Ses recherches portent sur les musiques des XX^e et XXI^e siècles, tant sur le plan didactique que musicologique. Il est aussi chercheur associé à l'IReMus - Université Paris Sorbonne, et à l'Observatoire Interdisciplinaire de Création et de Recherche en Musique au Canada.
Contact : pascal.terrien@univ-amu.fr

16h : Questions

16h15 : Pause

16h45 : TABLE RONDE « Le violoniste et son violon au XXI^e siècle »

(Modératrice : Claudia Fritz)

Avec

- Pierre Caradot, luthier (Paris)
- Nicolas Démarais, luthier (Grenoble)
- Alexis Galpérine, violoniste (professeur au CNSMD de Paris)
- Sarah Nemtanu, violoniste (violon solo de l'Orchestre National de France)
- Patrick Robin, luthier (Angers)

17h30 : Pause

18h : CONCERT : « Le violon en France de 1800 à 1945 »

Les deux concerts du colloque ont été conçus et élaborés par Valentin Delpy, Kai Ono, Roxana Rastegar, Pablo Teichmann et Justine Vicens, violonistes étudiant au Pôle Supérieur de Paris Boulogne-Billancourt et au CRR de Paris.

Leur travail sur plusieurs mois a été piloté et encadré par Stéphanie Moraly, Jeanne-Marie Conquer et Cécile Kubik.

1819 - George ONSLOW : *Sonate op. 15 pour violon et piano*

Mvt I. *Largo. Allegro vivace*

Violon : Justine VICENS – Piano : Fanny VICENS

1852 - Delphin ALARD : *Duo brillant n° 2 op. 27 pour deux violons*

Mvt I. *Andante maestoso. Allegro moderato*

Violons : Helia FASSI & Justine VICENS

1885 - César FRANCK : *Mélancolie FWV 10 pour violon et piano*

« D'après une leçon de solfège. »

Violon : Kai ONO – Piano : Antoine OUVRARD

1893 - Claude DEBUSSY : *Quatuor à cordes*

Mvt I. *Animé et très décidé*

Violons : Laurène BARON & Clara BUSCATTO – Alto : Charles LUCCHINACCI –
Violoncelle : Adrienne AUCLAIR

1897 - Gabriel FAURÉ : *Andante op. 75 pour violon et piano*

Violon : Kai ONO – Piano : Antoine OUVRARD

1910 - Ermend BONNAL : *Légende pour violon et piano*

Violon : Andrew BURGAN – Piano : Hiroko ARIMOTO

1920 - Arthur HONEGGER : *Sonatine pour deux violons*

Mvt I. *Allegro non tanto*

Mvt II. *Andantino*

Mvt III. *Allegro moderato*

Violons : Roxana RASTEGAR & Pablo TEICHMANN

1926 - Jean CRAS : *Trio à cordes*

I^{er} mouvement

Violon : Valentin DELPY – Alto : Clara PETIT – Violoncelle : Cécile BEUTLER

1932 - Olivier MESSIAEN : *Thème et variations pour violon et piano*

Violon : Kai ONO – Piano : Antoine OUVRARD

JEUDI 26 MARS

9h : Accueil café

« Etre violoniste à Paris au XIX^e siècle »

(Présidente de séance : Danièle Pistone)

9h30 : *Les carrières professionnelles et artistiques des violonistes lauréats du Conservatoire de Paris de l'an VI à 1851 – G. Gosselin*

À partir des récompenses obtenues par les élèves violonistes du Conservatoire depuis sa fondation jusqu'en 1851, la communication vise d'abord à définir les différentes catégories de carrières professionnelles et artistiques abordées et accomplies par les premiers prix et les « simples » lauréats du nouvel institut (enseignant, tuitiste, concertiste, chambriste, mais aussi chef d'orchestre, compositeur, etc.).

Une première analyse fait apparaître chez la plupart des diplômés des compétences qui excèdent largement la seule pratique de l'instrument à un niveau supérieur. Cette diversification des spécificités est souvent la réponse plus ou moins contrainte à l'état de « subalternité » des musiciens français dénoncé par Liszt en 1835. Le phénomène amplifie et accélère néanmoins la transformation du statut libéralisé du musicien qui évolue vers le professionnalisme tandis que l'institution parisienne acquiert lentement sa valeur patrimoniale.

Guy Gosselin, après des études de violon à Valenciennes et à Paris, enseigne l'Éducation musicale en tant que professeur agrégé en École normale d'instituteurs puis s'oriente vers une carrière universitaire et musicologique. Il est désormais professeur émérite des universités et membre de l'équipe de recherches Interactions culturelles et discursives (ICD - EA 6297) de l'Université François-Rabelais de Tours. Il est l'auteur d'ouvrages et de nombreuses publications sur l'histoire sociale de la musique et plus spécialement sur la vie musicale dans les provinces du nord de la France au XIX^e siècle.

Contact : guy.gosselin@univ-tours.fr

10h : *La vie des grands violonistes du XIX^e siècle à travers les lettres privées et les registres des luthiers parisiens – S. Milliot*

Cet exposé restitue la vie privée de certains grands violonistes du XIX^e siècle – Artôt, Dancla, Paganini, Vieuxtemps – et de leurs instruments, grâce aux lettres écrites à leurs amis les luthiers et aux registres de leurs ateliers. Les réparations, les réglages, l'achat d'un instrument définitif ont permis aux partenaires (artistes et luthiers) de bien se connaître. Cette connaissance se teinte de familiarité lorsque les artistes décrivent leurs nombreux voyages et leurs péripéties. On découvre alors que le musicien contemporain vit bien souvent dans l'urgence, l'angoisse et y réagit violemment. Si les luthiers en subissent le contrecoup, ce qui est loin d'être agréable, ils se perfectionnent aussi pour s'adapter à des conditions matérielles difficiles, à une technique instrumentale incomplète qui se cherche encore. Ils acquièrent ainsi, dès le début du XX^e siècle, une connaissance de leur métier et une habileté remarquable qui ont fait de la lutherie française une des meilleures à leur époque ... et toujours à la nôtre.

Sylvette Milliot est violoncelliste, Premier Prix du Conservatoire de Paris. Elle donne de nombreux concerts en soliste en France et à l'étranger et se spécialise en tant que chambriste.

Musicologue, directrice de recherche honoraire au CNRS, elle est spécialiste du violoncelle et de la lutherie en France.

Contact : sylvette.milliot@orange.fr

10h30 : *La photographie du violon et du violoniste en France au XIX^e siècle : le cas de Joseph Joachim* – P. Wadhera

Dès l'invention de la photographie, les usages techniques et documentaires du médium se sont naturellement appliqués à l'organologie du violon. D'autre part, compte tenu d'un statut renouvelé de l'interprète virtuose au XIX^e siècle, l'instrument tient déjà une place prépondérante dans la peinture néoclassique et romantique comme chez Ingres. Cette étude des sujets iconographiques du violon et du violoniste souhaiterait souligner quelques croisements entre les premiers usages documentaires et artistiques de la photographie. Paris devient le lieu de prédilection pour ces échanges, réunissant ainsi des violonistes étrangers comme Joseph Joachim, et des photographes français mais aussi étrangers comme Julia Margaret Cameron, tous en quête d'un statut *distingué* : celui du génie, du virtuose, ou de l'artiste.

Piyush Wadhera est actuellement doctorant en Histoire de l'art à l'Université Paris-Sorbonne, sa thèse portant sur les photographies des compositeurs en France au XIX^e siècle, sous la direction d'Arnauld Pierre. Il est également chargé d'études et de recherche à l'Institut National d'Histoire de l'Art, où il travaille actuellement dans le domaine « Pratiques de l'histoire de l'art » avec Frédérique Desbuissons. Titulaire d'un premier master en Musicologie et d'un second master en Histoire de l'art - les deux à Paris-Sorbonne -, Piyush Wadhera s'intéresse tout particulièrement aux correspondances entre la photographie et la musique du XIX^e siècle jusqu'à nos jours.
Contact : piyush.wadhera@inha.fr

11h : Questions

11h15 : Pause

« Le violon en mots »

(Président de séance : Guy Gosselin)

11h30 : *George Sand : « Je suis née au son du violon »* – A. Penesco

Les littéraires spécialistes de George Sand n'ont pas manqué de souligner son intérêt pour la musique sans toutefois mentionner son attachement au violon qui fait cependant partie de son histoire intime. Son grand-père paternel pratique avec passion cet instrument, son père également qui la fait naître «au son du violon», ainsi qu'elle se plaît à le rappeler. Elle n'y sera pas elle-même initiée – apprenant le piano, la harpe et la guitare – mais des violonistes (réels ou imaginaires) l'accompagnent durant toute sa vie de mélomane et d'écrivain. Très présents dans sa correspondance et ses agendas, ils lui inspirent également certains de ses plus émouvants personnages, dilettantes éclairés ou musiciens professionnels. Ses écrits autobiographiques, ses romans et nouvelles et son théâtre nous éclairent sur ses goûts en matière de lutherie et de style. Ils nous parlent aussi de son combat en faveur de la musique populaire et de ses convictions quant à la mission de l'artiste. De ses plus belles pages émane une véritable poésie du violon, conjuguant esthétique, esthésique et éthique.

Anne Penesco est professeur de Musicologie à l'Université Lumière-Lyon 2. Son parcours pluridisciplinaire accorde une place privilégiée au violon auquel elle a consacré ses travaux à la Sorbonne : Maîtrise de Musicologie, Doctorat en Esthétique et Science des Arts et Doctorat d'État en Musicologie. Elle a publié de nombreux articles et plusieurs livres sur les instruments à archet.
Contact : anne.penesco@univ-lyon2.fr

12h : L'imaginaire du violon dans la France contemporaine – D. Pistone

Sur la base de revues spécialisées comme de la grande presse, de l'édition graphique et discographique, d'un choix de concerts, mais également de quelques fictions, cette communication visera à tracer – quantitativement et qualitativement – les lignes de force qui ont modelé l'imaginaire français du violon de ces dernières décennies : de l'instrument à son répertoire, des interprètes à son public, sans oublier l'inéluctable influence des contextes artistiques ou culturels, des sentiments et des rêves qui ont pu contribuer à façonner ce paysage violonistique.

Danièle PISTONE est professeur d'Histoire de la musique à l'Université Paris-Sorbonne depuis 1981 et membre de l'Institut de Recherche en Musicologie (IReMus). Responsable de l'Observatoire musical français (de 1989 à 2013) et actuellement de sa maison d'édition, elle consacre surtout ses travaux à la France musicale des XIX^e et XX^e siècles. Rédactrice en chef de la *Revue internationale de musique française* de 1980 à 1999, elle dirige depuis 1976, à la Librairie Honoré Champion, la collection « Musique-Musicologie ». En 2004, elle a été élue correspondante de l'Académie des Beaux-Arts.
Contact : Daniele.Pistone@paris-sorbonne.fr

12h30 : Projection du violon : analyse sémantique – D. Dubois et C. Fritz

Le concept de projection est souvent cité comme critère contribuant à la qualité d'un « bon violon ». A partir d'une étude plus large sur l'évaluation de la qualité des violons, conduite sur neuf paires de violons (ancien / neuf) par une soixantaine d'auditeurs (violonistes, luthiers, acousticiens, ...), dans une salle de concert, sur des extraits courts joués en solo et avec orchestre, par deux violonistes différents, notre contribution vise ici à explorer plus précisément la signification de ce concept pour les participants de cette étude. On présentera la méthode linguistique d'analyse des discours recueillis en réponse à la question « Quelle est votre définition de "projection", c.à.d celle que vous avez utilisée pour évaluer les différents violons? ». Cette méthode a permis d'identifier à la fois une grande diversité (variation lexicale) dans l'expression linguistique de la « projection », en contraste avec un large consensus sur les différentes propriétés sémantiques qui caractérisent le concept, à savoir, en résumé, « la capacité de l'instrument [ou plus précisément « d'un violoniste avec son instrument »], à produire un son puissant, clair, riche en harmoniques, qui traverse l'espace de la salle, non seulement en solo mais au-delà de l'orchestre ».

Danièle Dubois est directrice de recherche CNRS émérite en psycho-linguistique dans l'équipe Lutheries-Acoustique-Musique de l'Institut Jean le Rond d'Alembert, à l'Université Pierre et Marie Curie. Ses recherches visent à identifier comment les catégories cognitives relevant des diverses modalités sensorielles – principalement vision, olfaction, audition – se trouvent couplées à la diversité de ressources linguistiques des langues et des procédés de mise en discours par différents locuteurs (professionnels scientifiques, amateurs, consommateurs, etc.) et contribue ainsi au développement d'une sémantique cognitive située, c'est à dire inscrite dans les pratiques « naturelles » quotidiennes ou ordinaires de l'homme.

Claudia Fritz : voir page 1

13h : Questions

13h15 : Pause déjeuner

14h30 : Accueil café

« Le violon en musique aux XX^e et XXI^e siècles »

(Présidente de séance : Claudia Fritz)

15h : *La musique pour violon dans la France de l'après-guerre* – A. Galpérine

Dès la fin de la seconde guerre, René Leibowitz posait la question : « peut-on encore jouer du violon ? »

De 1945 à 1980, la scène musicale française est le lieu de tous les conflits, esthétiques et idéologiques, et nous devons nous demander comment notre instrument a survécu dans le fracas d'un monde en pleine mutation. Le développement technologique, l'épuisement puis la renaissance de l'esprit de système, l'ouverture aux influences extra européennes, le nouveau magistère des percussions ou des sons transformés par la prise de pouvoir des machines, laissent-ils encore une place à la voix singulière du violon, celle-là même qui a été à l'origine de toutes les grandes formes de la musique occidentale depuis quatre siècles ?

Nous verrons que l'instrument, loin de disparaître, a été, encore et toujours, de toutes les aventures de la modernité, un agent actif des évolutions en cours. Qu'il s'agisse de la continuation du « monde d'hier » ou des avant-postes de la création du moment, il est resté, en réalité, fidèle à sa vocation première, tout en se prêtant de bonne grâce aux explorations les plus audacieuses dans le champ infini de l'imaginaire musical.

Alexis Galpérine, concertiste et professeur au CNSMD de Paris, est aussi l'auteur d'articles et d'ouvrages musicologiques. Il est dédicataire de plusieurs compositeurs contemporains et sa discographie compte à ce jour une cinquantaine d'enregistrements.
Contact : alexisgalperine@free.fr

15h30 : *Les œuvres pour violon écrites en France depuis 1980 : quelle(s) identité(s) pour quels enjeux?* – F. Durieux

Qu'est devenue la composition des œuvres pour violon depuis les années 1980 ? L'école française du violon et celle de la composition ont-elles poursuivi leur collaboration avec autant d'éclat que par le passé ? Si une tradition certaine de l'apprentissage du violon semble perdurer, la notion d'école française de composition a peu à peu disparu durant les trente dernières années pour faire place à des courants transnationaux. C'est plus en fonction des choix esthétiques que se déterminent les compositeurs et dès lors se pose la question de savoir comment le violon est traité du point de vue sonore. Si une certaine tradition française peut se retrouver dans quelques partitions récentes (mais alors comment la définir ?), les œuvres les plus avant-gardistes (ou considérées comme telles) semblent remettre en cause la façon même de composer pour les cordes en générales et pour le violon en particulier.

Frédéric Durieux, né à Paris en 1959, a effectué ses études au CNSMDP où il a obtenu un Premier Prix d'Analyse (1984, classe de Betsy Jolas) et un Premier Prix de Composition (1986, classe d'Ivo Malec). Il a complété sa formation en Informatique Musicale à l'IRCAM entre 1985 et 1986. Depuis 1984 ses œuvres ont été commandées et jouées par de nombreux ensembles, orchestres et institutions françaises ou étrangères. Ancien pensionnaire de la Villa Médicis (1987-89), Frédéric Durieux a reçu le Prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco en 2005 et est Officier dans l'Ordre des Arts & Lettres (France). Depuis 2001, Frédéric Durieux enseigne la composition au CNSMDP. Il donne de nombreuses master-classes de composition en Europe et en Asie.

Contact : contact@fredericdurieux.com – www.fredericdurieux.com

16h : Les gestes du violoniste et le violon « augmenté » : recherche et problématique compositionnelle – F. Bevilacqua & F. Baschet

Dans cette présentation, nous allons faire un survol des différents projets liés au violon augmenté, et plus généralement des projets liés au geste instrumental du violoniste, qui ont été menés à l'Ircam depuis une dizaine d'années. Ces projets ont été réalisés en étroite collaboration avec plusieurs compositeurs et interprètes. Nous décrivons les différentes problématiques de recherche qui ont émergé, concernant à la fois des aspects de méthodologie, de réalisation technologique, et de composition musicale. Dans une deuxième partie, plusieurs œuvres qui ont été créées avec le violon « augmenté » (et dans le cadre d'un quatuor « augmenté ») seront présentées. Nous concluons sur les perspectives que ces projets offrent.

Frédéric Bevilacqua est responsable de l'équipe de recherche Interaction Son Musique Mouvement à l'IRCAM à Paris. Ses recherches concernent l'étude des interactions entre son et mouvement, le design de systèmes interactifs basés sur le geste et le développement de nouvelles interfaces pour la performance de la musique. Il a coordonné le développement du violon augmenté à l'IRCAM depuis 2004.

Contact : frederic.bevilacqua@ircam.fr – frederic-bevilacqua.net

Florence Baschet, compositrice née à Paris, commence ses études musicales à l'Ecole Normale de Musique de Paris et au Conservatoire Santa Cecilia à Rome, puis en musicologie, en harmonie et contrepoint à Paris. L'un des fils directeurs de son travail est l'intégration critique d'un vocabulaire nativement instrumental dans son écriture. La poursuite de ses recherches à l'IRCAM l'amène à travailler dans le domaine de la musique mixte qui allie le soliste au dispositif électroacoustique dans une relation interactive particulière liée au geste instrumental et qui cherche à mettre en valeur les phénomènes d'interprétation dont dépendront les transformations sonores.

Contact : florencebaschet@gmail.com – www.florencebaschet.com

16h30 : Questions

16h45 : Pause

17h15 : TABLE RONDE – « Composer et interpréter des œuvres pour violon au XXI^e siècle »

(Modératrice : Stéphanie Moraly)

Avec

- Benjamin Attahir, violoniste et compositeur
- Bernard Cavanna, compositeur
- Jeanne-Marie Conquer, violoniste (soliste à l'Ensemble Intercontemporain)
- Philippe Hersant, compositeur
- Anne Mercier, violoniste (violon solo de l'Orchestre Dijon Bourgogne)

18h : Pause

18h30 : **CONCERT - « Le violon en France depuis 1945 »**

Les deux concerts du colloque ont été conçus et élaborés par Valentin Delpy, Kai Ono, Roxana Rastegar, Pablo Teichmann et Justine Vicens, violonistes étudiant au Pôle Supérieur de Paris Boulogne-Billancourt et au CRR de Paris.

Leur travail sur plusieurs mois a été piloté et encadré par Stéphanie Moraly, Jeanne-Marie Conquer et Cécile Kubik.

1952 – Charles CHAYNES : *Sonate pour violon et piano*

Mvt. I *Tempo animato non troppo vivo*

Violon : Aya KONO – Piano : Matthieu ACAR

1971 – Iannis XENAKIS : *Mikha pour violon seul*

Violon : Valentin DELPY

1977 – Yoshihisa TAIRA : *Convergences III pour violon seul*

Violon : Kai ONO

1991 – Pierre BOULEZ : *Anthèmes I pour violon seul*

Violon : Misako AKAMA

1971 – Gérard PESSON : *La vita è come l'albero di natale pour violon et piano*

Violon : Pablo TEICHMANN – Piano : Rina KURATA

1992 – Philippe HERSANT : *Onze Caprices pour deux violons*

2. Une silhouette inachevée ...

3. Un incident quotidien ...

5. Une narration partielle...

6. Un combat...

7. Première souffrance...

9. Un buisson d'épines...

10. Champs mornes...

11. Encore un petit ornement...

Violons : Roxana RASTEGAE & Pablo TEICHMANN

1995-1997 – Bernard CAVANNA : *Trio avec accordéon n°1*

Mvt. I.

Mvt IV.

Violon : Justine VICENS – Violoncelle : Charbel CHARBEL – Accordéon : Fanny VICENS

1978 – Georges APERGHIS : “Récitation n° 8/1” (*Récitations*)

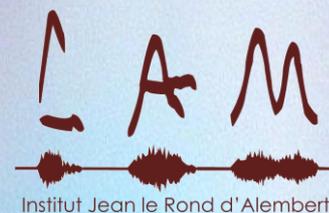
1985 – Georges APERGHIS : “Ses muscles” (*Conversations*)

2008-2009 – Georges APERGHIS : *The only line* pour violon et bande

Violon : Gabriel LASRY

Voix : Alexandrine MONNOT

19h45 : Cocktail



Contact : colloqueviolon@lam.jussieu.fr

<http://www.lam.jussieu.fr/ColloqueViolon.html>

